

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 135

DE LYON

Samedi 14 Mai 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} A 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES (A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.)

5 cent le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL REPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 » 12 » 24 »
Etranger (Union Postale)... 8 » 18 » 36 »

FAITS DU JOUR

Le Conseil des ministres a révoqué le général Jeannerod, commandant du 1^{er} corps à Lille, à cause de son ordre du jour en faveur des sœurs.

Le Conseil des ministres a accepté la démission du colonel Marchand.

On prévoit une accentuation violente de la politique anticléricale dès la rentrée des Chambres.

M. Merlou va déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi relative à l'impôt sur le revenu.

Les ouvriers boulangers de Paris mettent le gouvernement en demeure de supprimer les bureaux de placement.

Les Russes ont fait sauter les quais et le port de Dainy pour empêcher les Japonais de débarquer.

LE BLOC ET M. MARET

L'autre jour, M. Spronck annonçait à nos lecteurs le livre que M. Henry Maret vient de faire paraître sur la Liberté d'enseignement. C'est un recueil de articles écrits au jour le jour par le leader du Radical, et des discours prononcés à la tribune de la Chambre par le député du Cher.

C'est un bon livre, point suspect, à cause de son auteur, et que nous voudrions voir se répandre, car il est excellent pour la propagande des idées libérales et républicaines. M. Henry Maret est un républicain de la vieille école, un républicain auquel répugne la sale besogne que fait le ministère Combes, et qui soulage sa conscience en écrivant, avec une plume admirable, des articles d'une critique fine et serrée où les principes de la politique blocard sont athéniennement passés à tabac.

M. Henry Maret est un amoureux de liberté, bien que blocard par intermittence, et anticlérical par principe. Pour lui, République est synonyme de Liberté; il veut non seulement le mot, mais encore la chose.

Nous sommes absolument d'accord avec M. Maret, c'est pourquoi nous combattons cette caricature de République et que nous travaillons de toutes nos forces à l'avènement d'une République sage, libérale et démocratique. Mais aujourd'hui, quiconque réclame la liberté est traité de réactionnaire. A ce sujet, M. Maret rapporte ce joli trait :

C'était dans une réunion électorale; il faisait l'apologie de la liberté. Un contradicteur s'écria : « Mais, citoyen, vous ne parlez que de liberté! Vous n'êtes donc plus républicain ? »

Voilà quelle conception de la République se font des citoyens abêtis par les journaux du Bloc !

Je ne saurais mieux faire que de citer quelques passages de ce livre pétillant d'esprit. Voici d'abord pour les socialistes :

« Notre poule au pot, à nous, c'est la série des réformes économiques et sociales, auxquelles les socialistes semblent ne plus songer du tout, bien qu'ils déclarent de temps en temps ne pas y avoir renoncé. Ils font bien de le dire, car on ne s'en douterait pas. Les socia-

listes se sont mis aux mains du gouvernement en lâchant leur programme pour se contenter d'un article de celui des radicaux. Aujourd'hui, les programmes mènent à tout, pourvu qu'on les lâche. »

Et ceci nous le dédions aux sectaires de la prétendue Action laïque :

« Y a-t-il rien de plus extraordinaire qu'un homme qui se dit libre-penseur et qui refuse la liberté de penser? Se traiter réciproquement de scélérats est le propre des mortels. Les animaux sont plus paisibles et conciliants. Je ne trouve dans l'histoire que le va-et-vient de gens successivement victimes et bourreaux et arrachant le nez de leurs contradicteurs, sous prétexte que le leur a été également arraché. Ne serait-il pas plus sage de garder tous nos nez ? »

M. Henry Maret est convaincu qu'il n'y a rien de plus difficile que d'apprendre à un peuple ce que c'est que la liberté... d'autrui.

« Ce qu'on appelle le régime de la liberté, actuellement, c'est d'embêter Pierre et Paul et de répondre à ceux qui se plaignent : « Vous n'avez qu'à faire ce que nous voulons, vous serez parfaitement libre... Tu parles ? »

« Au temps de la Ligue, ceux qui allaient à la messe pendant ceux qui allaient au préche pendant ceux qui allaient à la messe; les indifférents étaient pendus par les deux partis. Nous avons conservé cette ineffable notion de la liberté. La pensée qu'il puisse faire ce qu'il veut, tant que cela ne gêne pas son semblable, paraît aujourd'hui aussi monstrueuse à un républicain qu'elle le paraissait, jadis, à un sujet du roi. Nous ne parlons que de liberté et ne vivons que d'autorité. »

Le courageux écrivain méritera les écrivains pour avoir osé dire ceci :

« Les pauvres diables auront le temps de se serrer le ventre à la faire éclater s'ils ne doivent manger à leur faim et coucher dans un lit que le jour où les superstitions auront été bannies du monde et où les hommes bondiront de joie en constatant qu'ils ne croient plus à rien. On juge que le plus pressé est de supprimer la vieille chanson qui berçait la misère humaine, et qu'ensuite on verra à supprimer cette misère elle-même. Si l'on supprimait d'abord cette misère, la chanson qui la berçait s'évanouirait d'elle-même. Ce ne serait peut-être pas se montrer trop exigeant que de demander qu'en donnant des curés à manger au peuple on y ajoute un peu de pain. »

Tout serait à citer de ce livre, dans lequel M. Maret fait preuve d'une belle indépendance. Nous concluons avec lui qu'il n'y a rien de changé; que rien ne ressemble plus à une monarchie autoritaire que la République de M. Combes, et que ce n'était pas la peine de faire tant de révolutions pour arriver à un aussi pitoyable résultat.

« Nous refaisons la monarchie et nous l'appelons la République. Lorsque notre œuvre sera achevée et que nous aurons égalisé les champs au point qu'il n'y pousse plus une seule fleur non autorisée, nous contemplerons avec orgueil l'éblouissant aplatissement et nous nous écrierons avec enthousiasme : « La République aussi est un gouvernement ! »

« Je le crois, et aussi bête que les autres. Le talent sera estampillé, le journaliste aura des grades sous le contrôle de l'Etat et devra avoir des an-

nées de service nécessaires pour passer de la seconde page à la première. Législation, réglementations, garanties, idéal, tous les hommes avec un numéro au collet. Et défense d'avoir du génie sans la permission des autorités. »

« C'est pour ce beau résultat que tant de nobles esprits ont versé leur sang et sacrifié leur existence. Je dirais volontiers aux révolutionnaires : « Ramenez-nous aux carrières ! » Mais ils pourraient me répondre : « Nous ne les avons pas quittées ! »

M. Maret est un indépendant; il se définit lui-même dans cette dédicace de son livre qu'il adresse à un journaliste parisien : « De la part d'un ours qui refuse de danser. »

Nous souhaitons que M. Maret, logiquement avec lui-même, pousse son indépendance jusqu'à se séparer du Bloc pour lequel il vote trop souvent, après l'avoir critiqué amèrement.

Camille DIIJOU.

Notes Politiques

APPEL A L'ASSASSINAT

On a lu les graves incidents qui se sont produits au Conseil général des Bouches-du-Rhône : l'envahissement de la préfecture par les révolutionnaires, la salle des séances transformée en réunion publique, les conseillers antiministériels insultés, baffoués, frappés même par une tourbe insolente sous l'œil paternel du préfet.

Il y a même mieux : un conseiller général socialiste, le citoyen Duverger, a fait un appel non déguisé à l'assassinat, évoquant l'ombre sinistre de Pouquier-Tinville, et menaçant les antiministériels des colères de la populace.

On croit rêver à la lecture de pareilles choses.

Les Marseillais seraient-ils revenus aux beaux jours de la Terreur? Les nerfs, les désœuvrés de toute espèce, les déclassés, les bandits de profession, seraient-ils maîtres de Marseille, en dépit de la volonté fermement exprimée du suffrage universel ?

La parole est au gouvernement.

Mais on sait ce que vaut le gouvernement, quelles sont ses affinités et ses alliés. M. Combes ne peut rien refuser à ses amis les révolutionnaires et collectivistes de Marseille; à la partie liée avec M. Flaissières. Celui-ci peut se permettre tout ce qu'il voudra; il peut même faire assommer, par ses électeurs de barrière, les conseillers antiministériels, il est au-dessus de la justice.

Un conseiller blocard a mis le gouvernement en demeure de prononcer la destitution de la nouvelle municipalité. M. Combes ne peut que s'incliner. Une infamie de plus ou de moins dans la longue liste des infamies du président du Conseil, ça ne compte pas.

Pauvre Marseille, tuée par les grèves et les socialistes d'assiette au beurre ! — René RAPPEL.

INFORMATIONS

Paris, 13 mai.

M. COMBES A ARRAS. — On sait que M. Loubet doit aller dans quelques jours à Arras, exactement le 23 mai, lundi de la Pentecôte, pour présider une fête fédérale de gymnastique.

Primitivement, M. Combes ne devait point accompagner le Président. Il y a quelques jours, il a fait annoncer, et nous l'avons dit, qu'il accompagnerait M. Loubet. Il paraît que M. Combes profiterait de ce voyage pour prononcer un grand discours politique sur les élections municipales et sur la politique générale.

La Chambre se réunira bien le 17 mai, mais, en réalité, la vie parlementaire ne commencera guère qu'après la Pentecôte. Le Sénat s'étant ajourné au 24 mai, entre le 17 et le 23, il peut se faire que la Chambre liquide les interpellations sur la politique générale, mais

beaucoup préféreraient attendre quelques jours. Rien n'est encore décidé à ce sujet.

LE GÉNÉRAL CHANOINE EN JUSTICE. — Le général Chanoine, ancien ministre de la guerre, était aujourd'hui, en sa qualité de grand-officier de la Légion d'honneur, poursuivi devant la première chambre de la Cour de Paris, seule compétente en pareil cas, pour avoir fait usage d'appâts empoisonnés dans une propriété non close, située à Beaudemont dans la Marne, afin de détruire des animaux malfaisants et ce, sans avoir au préalable l'autorisation préfectorale.

Le général s'est rendu à l'audience en grand uniforme, mais l'affaire, par suite d'une indisposition de M. Joseph Ménard qui devait le défendre, a été remise au 10 juin par le conseiller doyen Layaurs qui présidait.

LE GOUVERNEUR DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON. — Le Temps dément que M. Julien, gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon, ait été rappelé.

M. Julien rentre en France en vertu d'un congé régulier demandé par lui. Toutefois le Temps écrit savoir que M. Julien a l'intention de demander un poste dans la magistrature européenne.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 13 mai.

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. MM. Vallé et Mougeot n'assistaient pas à la séance.

LA RUSSIE ET LA FRANCE. — Le ministre des affaires étrangères a annoncé que la Russie vient de lui faire connaître qu'elle donnait son approbation à l'application du décret khédivial qui est annexé aux conventions franco-anglaises concernant l'Égypte et le Maroc. En admettant ainsi la première à un acte auquel la France se trouve intéressée, la Russie a tenu à donner à son allié une nouvelle et précieuse preuve de son amitié. Le gouvernement a chargé le ministre des affaires étrangères de marquer au gouvernement impérial combien il est sensible et de lui adresser ses vifs remerciements.

DANS LE HAUT COMMANDEMENT

Le ministre de la guerre a soumis à la signature du président de la République un décret maintenant dans leur commandement les généraux de division Griset, commandant le 4^e corps d'armée; Lannes, commandant le 2^e corps; Caze, commandant le 19^e corps.

REVOCATION DU GÉNÉRAL JEANNEROD

Le ministre a également fait signer un décret nommant le général de division Laplace, commandant la 3^e division d'infanterie à Montpellier, au commandement du 4^e corps d'armée à Lille, en remplacement du général Jeannerod, mis en disponibilité, en raison de son ordre du jour en faveur des sœurs.

Enfin, un troisième décret a été signé, nommant le colonel Valbréque, chef de cabinet du ministre de la guerre.

LA DÉMISSION DU COLONEL MARCHAND

Enfin, le conseil des ministres a décidé d'accepter la démission du colonel Marchand.

Le ministre de la guerre a fait savoir ce matin au conseil qu'il avait offert au colonel Marchand le commandement du régiment de génie détaché à Tien-Tsin. Le colonel Marchand ayant refusé cette offre le conseil a été d'avis d'accepter cette démission.

LA SITUATION POLITIQUE

Après les élections. — Les projets de M. Combes. — Tout à l'anticléricalisme

Paris, 13 mai.

Les milieux politiques s'occupent activement de l'influence des élections municipales sur l'avenir du ministère et sur les projets de M. Combes.

L'avenir du ministère? Ne soyons point assez naïfs pour croire à sa chute prochaine. M. Combes durera bien que le pays ait condamné sa politique, et même attendons-nous à voir sa majorité s'accroître de quelques transfuges du centre-gauche.

Quant à la politique du ministère, elle ne sera modifiée en aucune façon, au contraire. M. Combes accentuera d'une manière sensible sa politique anticléricale. Il l'a formellement promis aux chefs collectivistes.

Les libéraux ne peuvent attendre aucune rémission, cette espèce de persécution que le ministère actuel a inaugurée contre eux va reprendre. M. Combes qui, tout à fait renseigné sur l'état d'esprit du pays, sait que sa politique n'a pas l'agrément des populations, avait pris soin de transmettre des instructions portant que les préfets devaient s'abstenir de soulever, pendant la période électorale aucune question relative aux congrégations. Cette période étant close, il ne craindra plus de mécontenter le corps électoral et il ira de nouveau de l'avant.

Nous pouvons affirmer que, malgré le résultat défavorable des élections, le président du conseil n'a aucune inquiétude relativement à la stabilité du ministère. Il est convaincu qu'il va retrouver, à la rentrée, sa majorité fidèle et même il ne serait pas surpris qu'elle se soit légèrement accrue. C'est le sentiment qu'il exprime avec une satisfaction visible à tous ceux avec lesquels il s'entretient de la situation. La session qui suivra ne le précède pas. Autour de lui, on répète ce propos : « Nous serons encore là en novembre. On ne veut pas croire à l'efficacité de la campagne que M. Doumer s'est décidé à faire, à la rentrée, contre le ministre.

On ne redoute pas davantage l'hostilité toujours vive, de M. Millerand, qui saisira la première occasion pour renverser le ministère. Enfin on est, au ministère de l'Intérieur, d'un optimisme extraordinaire et auquel on aura peine à croire après l'échec électoral que le cabinet vient de subir, jamais le président du conseil ne s'est montré plus confiant.

Sans doute, les élections n'ont pas été ce qu'il attendait, mais ce fait n'a à ses yeux pas d'importance. D'ailleurs, le gouvernement s'appuiera sur Paris, si la province l'abandonne; car, cette fois, Paris est reconquis par le ministère. En effet, grâce à des équipes volantes d'électeurs qui opèrent dans les quartiers où le déplacement d'un petit nombre de voix devait assurer le triomphe du candidat ministériel, l'opposition a perdu six sièges. Il est vrai que les candidats lésés protestent; mais on ne les écouterait pas. Le fait qui reste, c'est que le président du conseil peut compter désormais sur le conseil municipal de Paris, où l'élément révolutionnaire est en nombre, et M. Combes espère bien que cet appui fortifiera sa situation au Parlement. Il ne cesse de se féliciter de cet événement.

En résumé, si le pays a désapprouvé la politique blocard, celle-ci ne subira pas un temps d'arrêt; elle va faire rage. Aux défenseurs de la liberté de serrer leurs rangs.

LA FRANCE ET LE VATICAN

Rome, 13 mai.

L'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, a remis au cardinal secrétaire d'Etat, une note par laquelle le gouvernement de la République déclare n'accepter ni dans le fond ni dans la forme, la prestation pontificale contre le voyage à Rome de M. Loubet.

La réception de cette note n'a donné lieu à aucun incident et l'affaire en reste là.

A noter que le Pape est décidé de tenter un rapprochement avec la France.

CONTRE LES BUREAUX DE PLACEMENT

Paris, 13 mai.

Les ouvriers boulangers ont tenu dans la matinée à la Bourse du travail, une réunion de 4,000 personnes. Un ordre du jour fut voté, demandant la convocation immédiate du conseil municipal, et la mise en pratique des engagements de M. Combes, c'est-à-dire le retrait immédiat des autorisations aux bureaux de placement payants.

Quatre placeurs boulangers sur neuf ont déjà accepté les offres de la commission d'indemnité.

L'AFFAIRE NASI

Rome, 13 mai.

Le comte Consiglio, ancien chef de cabinet de M. Nasi, chef de section au ministère des travaux publics, a été arrêté ce matin.

Il est accusé de complicité dans l'affaire Nasi.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Un mort qui ressuscite. — Projet de M. Merlou. — Ses dispositions.

Paris, 13 mai.

Il paraît que l'on va encore entendre parler de l'impôt sur le revenu. Nous étions déjà nantis d'une foule de projets à propos de cet impôt; M. Merlou député radical de l'Yonne, en apporte un nouveau. Aura-t-il le plus de chance que ses prédécesseurs ?

Voici les grandes lignes de ce projet que M. Merlou va faire distribuer à ses collègues de la commission de législation fiscale. Il a suivi les lignes directrices du projet ministériel, en n'y apportant que de légères modifications.

M. Merlou propose de supprimer la contribution personnelle mobilière et celle des portes et fenêtres. De nombreuses critiques ont été dirigées depuis longtemps contre la contribution foncière de la propriété non bâtie, dont l'assiette n'a pas varié depuis un siècle. La révision des évaluations du revenu net de cette propriété étant pour ainsi dire impraticable, en tant qu'opérations d'Etat, deviendra plus facile, estime M. Merlou, quand elle sera limitée à la commune et au département.

M. Merlou propose donc, à l'exemple de M. Caillaux, l'abandon du principal de cet impôt aux départements et aux communes, en leur imposant l'obligation de racheter la prestation individuelle, et de procéder à la révision des évaluations parcellaires. Pour combler le déficit de 265 millions créé par la suppression de ces contributions, M. Merlou accepte la taxe personnelle proposée par le ministre des finances, qui est une taxe à tarifs progressifs, comportant des exemptions de la base et des atténuations d'impôt pour les charges de famille. Il porte toutefois de 1,50 à 2,50 0/0 le tarif maximum et il relève respectivement à 750 fr. et à 2,500 francs les taxes minimum d'existence exceptées d'impôt pour les communes d'une population inférieure à 2,000 habitants et pour Paris.

Cette taxe ainsi établie donnerait 200 millions, par contre il repousse la taxe d'habitation proposée par le gouvernement dont l'application serait compliquée et loin de réaliser, suivant M. Merlou, les progrès de justice fiscale qu'on semble en attendre.

M. Merlou demande le complément des ressources nécessaires à l'équilibre financier à des dispositions diverses dont voici l'énumération :

1^o Comme M. Caillaux, il propose de porter de 3-20 à 4-00 l'impôt de quotité sur la propriété bâtie, ce qui fournira 20 millions; 2^o le rehausse de 4 à 5-00 la taxe sur le revenu des valeurs mobilières françaises et étrangères, d'où 20 millions; 3^o il reprend la taxe de 4-00 proposée par M. Georges Cochery sur les créances hypothécaires dont le rendement était évalué à 24 millions par l'ancien ministre des finances; 4^o Une taxe analogie frapperait les créances chirographaires; 5^o Enfin, pour répondre à l'objection que seuls ont le droit de participer à la direction des affaires de l'Etat les citoyens qui contribuent à ses charges, M. Merlou propose l'établissement d'une taxe civique de un franc, frappant indistinctement tous les citoyens. On aurait ainsi l'égalité de pouvoir par le bulletin de vote, l'égalité du devoir social par le service militaire, l'égalité du devoir fiscal par la taxe civique.

M. Merlou n'a pas cru devoir soumettre à un impôt spécial la rente française et les fonds d'Etat étrangers, lesquels, d'ailleurs, étant englobés dans le revenu individuel, acquiescent à la taxe personnelle.

Dans le projet du gouvernement l'évaluation du revenu était faite par l'administration, au moyen des documents et des renseignements authentiques qui lui permettent d'établir le casier fiscal du contribuable. A cette méthode, M. Merlou préfère la déclaration d'ailleurs facultative, qui ne portant pas sur le quantum du revenu, mais simplement sur les catégories des contribuables à laquelle on appartient, se meut dans des limites suffisamment larges.

Les centimes départementaux et coloniaux seraient en partie remplacés par le principal de l'impôt foncier, dont il est fait abandon par l'Etat. Le surplus serait demandé à des centimes sur la taxe d'habitation.

A cette heure, votre mari doit subir un premier interrogatoire dans son bureau de la rue Saint-Maur. Il est entre les mains de la justice, il faut qu'il se défende.

Arrêté ! Roger ? Mon Dieu ! mon Dieu !...

« Eh ! ne pleurait pas. Ses yeux étaient rouges, mais secs. Elle avait épuisé, depuis deux jours, toutes les émotions les plus intenses, et elle s'attendait si bien à ce dénouement funeste, qu'elle y était en quelque sorte préparée, et que cette nouvelle ne lui enlevait rien de son sang-froid.

Le commissaire comprit cet état singulier de son esprit.

« Il hochait la tête et avec une certaine douceur qu'il n'avait pas montrée jusque-là. Vous devez beaucoup souffrir, dit-il, et je me fais presque un scrupule d'insister encore... Je vous plains sincèrement.

« Elle releva le front avec un air de bravade.

« Et vous avez tort de me plaindre, monsieur. Et vous avez tort de croire que je souffre. Pourquoi souffrirais-je ? Je suis attristée par l'erreur que vous avez commise en faisant arrêter mon mari, mais je suis tranquille sur son sort et il n'aura pas de peine à se disculper.

« C'est votre conviction, tant mieux. Je dirai même que c'est presque votre devoir de parler ainsi.

« Eh bien ! monsieur, pourquoi, dès lors, m'interrogez-vous ?

(A suivre.)

FEUILLETON DU « RAPPEL REPUBLICAIN » du 14 Mai 1904 — 41 —

ROGER-LA-HONTE

PAR Jules MARY

— Connaissez-vous son existence, ses habitudes, ses liaisons, ses vices ?

— Il y a quinze jours, je ne l'avais jamais vu. Ainsi que vous l'explique une des lettres que vous avez entre les mains, le dépôt de cette somme avait été fait chez moi par un vieux ami de mon père, Célestine Vauhermon, oncle maternel de Larouette, mort subitement, il y a trois semaines. Ce que je puis dire, c'est que M. Vauhermon n'aimait pas son neveu. Pourquoi ? Je l'ignore. Ils ne se voyaient jamais. A en juger par ce qui s'est passé entre Larouette et moi, les relations avec ce dernier ne devaient pas être agréables. Je l'ai trouvé dur, cassant, impitoyable et... fort mal élevé.

— Vous pourriez, je suppose, nous donner le détail des valeurs, or ou billets, qui constituent les cent treize mille francs remboursés à Larouette ?... C'est pour nous, vous le comprendrez, de la dernière importance.

— Derrière ses lunettes, l'œil bleu du ma-

gistrat, pénétrant et fouilleur, descendait jusqu'au fond du cœur de Larouette.

Mais celui-ci possédait tout son sang-froid. Il ne souffrait pas.

— Je n'enfermerai avec mon caissier, dit-il, qui seul est en mesure de vous fournir ces détails.

Larouette prit congé. L'heure du train approchait. Les deux hommes se saluèrent.

M. Lacroix le regarda du coin de l'œil, par la fenêtre entrouverte du cabinet, s'éloignant dans la direction de la gare.

— Toi, mon bonhomme, murmura-t-il, tu es très fort, mais tu t'es approché trop près de la flamme... Cela te brûlera... Il prit dans son portefeuille, une lettre de convocation tout imprimée.

Il remplissait les blancs, écrivit l'heure de la convocation, le nom de Mme Larouette et le post-scriptum suivant : « Prière d'amener Mlle Suzanne. » Puis il mit la lettre sous enveloppe et l'envoya porter à la villa.

Lorsque Henriette la parcourut, elle trembla.

Tout, maintenant, pour la pauvre femme était motif à frayer...

La lettre, sèche et brève, était conçue en termes administratifs :

« Vous êtes priée de vous présenter à la mairie, près du commissaire de police de Versailles, pour affaire qui vous concerne. »

Rien de plus. Mais cela ne suffisait-il pas pour renouveler ses angoisses ?

Que voulait M. Lacroix ? L'interroger ? Interroger Suzanne ?

Sans doute Victoire avait parlé ?... Qu'allait-elle faire pour se défendre ?

Tout d'abord, elle se révolta contre l'insistance du commissaire.

Une sorte de colère froide la prit contre cet homme, dont elle sentait peser sur elle la curiosité et la pénétrante intelligence.

Elle laissa Suzanne à la villa, mit son chapeau et sortit.

M. Lacroix était seul quand elle entra.

— Me voici, monsieur, dit-elle bravement. Vous m'avez demandé ?

— Oui ; mais je vous avais priée d'amener aussi votre fille ?

— Suzanne est souffrante... Du reste, ce n'est qu'une enfant... Qu'avez-vous à me dire ? En quoi puis-je vous être utile ?

— Vous allez le savoir, madame, dit M. Lacroix, avançant un fauteuil. Il s'agit toujours, comme vous devez le penser, de l'assassinat de Larouette... Je désire, madame, entendre de vous, sur ce meurtre, la vérité, mais la vérité tout entière, sans hésitations, sans réticences...

— Je n'ai rien à ajouter à ma déposition d'hier...

M. Lacroix la regarda en face et froidement :

— Vous mentez madame...

— Monsieur ! dit-elle, se levant frémissante.

Il fit un geste pour la calmer. Et avec la même dureté il répéta :

— Vous mentez... j'en ai la conviction... j'en ai la preuve...

La lutte commença. Elle le comprit. Elle était saisie d'une fureur d'impuis-

sance et son cœur défaillait, en dépit de sa résolution.

— Je vous rappellerai tout d'abord brièvement, fit le commissaire, ce que vous m'avez dit lorsque je suis allé à la villa vous demander quelques renseignements.

— C'est inutile, monsieur. Je me souviens parfaitement de ce que j'ai dit. Je n'ai rien à y ajouter, rien à y retrancher.

— C'est ce que nous verrons plus tard. Hier, vous aviez prétendu que vous n'aviez rien, absolument rien entendu, — que vous n'aviez rien vu, — et que vous dormiez depuis dix heures.

— Peut-être étiez-il un peu plus tard, je l'ignore.

— Beaucoup plus tard. J'aime mieux vous avouer tout de suite que votre femme de chambre ne m'a rien caché de ce qui s'est passé. A onze heures et demie, appuyée à votre balcon, vous attendiez encore votre mari — et, chose à remarquer, vous étiez avec votre petite fille, laquelle, pourtant, se couche d'ordinaire beaucoup plus tôt.

— Je suis restée assez longtemps au balcon en effet.

— Pendant que vous

LA VIE LYONNAISE

SIMPLE QUESTION

Sur le désir exprimé par un de nos lecteurs du cinquième arrondissement... M. Lavigne, le conseiller du cinquième...

LA GRÈVE

Marseille, 13 mai. D'une double entrevue que M. Pénissat, chef de la marine à Marseille...

DÉRAIEMENT D'UN TRAIN

Le Havre, 13 mai. Un déraillement d'un train de marchandises, dont les conséquences sont très importantes...

TEMPÊTE DE GRÈLE

Naple, 13 mai. A Foni, près d'Iséne, une terrible tempête de grêle a complètement détruit tous les vignobles...

PAS D'ÉCLIPSE DE LUNE

Si nous avons eu des éclipse, on revanche, nous n'aurons pas d'éclipse de lune, cette année.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 13 mai. Un seul membre du clergé élu.

LES ÉLECTIONS DE MARSEILLE

Marseille, 13 mai. On sait que M. Flaissières avait demandé au préfet des Bouches-du-Rhône de prier le président du conseil de faire surseoir à l'installation du conseil municipal...

LES VOYAGES DU ROI PIERRE I^{er}

Vienne, 13 mai. On mande de Belgrade à plusieurs journaux viennois que le roi Pierre I^{er}, qui partira incessamment pour une ville de l'intérieur de la Serbie...

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

COLLECTION ARTISTIQUE

LA VENTE ROUGIER. Un de nos meilleurs artistes lyonnais, M. Rougier, secrétaire de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts...

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de 1904. (Fin)

PETITE POSTE MILITAIRE

Sous ce titre, il est répondu à la demande de chaque semaine aux questions militaires posées par les lecteurs du Rappel Républicain à son rédacteur militaire.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LES ÉLECTIONS AU 1^{er} ARRONDISSEMENT. Une protestation. Une protestation a été déposée aujourd'hui à la Préfecture contre les opérations du second tour de scrutin des élections municipales au second arrondissement.

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

La Guerre Russo-Japonaise

DESTRUCTION DU PORT DE DALNY PAR LES RUSSES. Saint-Petersbourg, 13 mai. Le bruit a couru que l'amiral Alexeïeff aurait télégraphié au tsar que les Russes ont fait sauter les docks et les quais de Dalny, dans le but probable d'augmenter les difficultés du débarquement des Japonais.

LES DÉBARQUEMENTS JAPONAIS

Saint-Petersbourg, 13 mai. Une dépêche de Pessier-Bay parvenue à Liao-Yang annonce que, pendant la nuit, des torpilleurs et des transports japonais ont fait leur apparition dans la rade de Pallada.

TORPILLEUR JAPONAIS QUI SAUTE

Londres, 13 mai. On mande de Tokio à la date du 13 mai : Le torpilleur japonais 48 a sauté jeudi dans la baie Kerr, au nord de Taiten-Wan, pendant qu'il relevait des mines.

HÉROÏSME RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Le chef de musique du 11^e régiment russe rapporte le fait suivant :

CONVENTION ANGLO-CHINOISE

Londres, 13 mai. La convention anglo-chinoise a été signée cet après-midi, un peu après trois heures, par lord Lansdowne et le ministre de Chine à Londres.

LES VOYAGES DU ROI PIERRE I^{er}

Vienne, 13 mai. On mande de Belgrade à plusieurs journaux viennois que le roi Pierre I^{er}, qui partira incessamment pour une ville de l'intérieur de la Serbie...

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

SOUS-PRÉFET SANS-GÈNE

Paris, 13 mai. Ah! on peut encore nous parler de l'Empire et du Seize-Mai. Il y a belle lurette que les pratiques détestables de ces régimes sont dépassées. Voyez plutôt le cas du sous-préfet de Châteaunouveau.

LES DÉBARQUEMENTS JAPONAIS

Saint-Petersbourg, 13 mai. Une dépêche de Pessier-Bay parvenue à Liao-Yang annonce que, pendant la nuit, des torpilleurs et des transports japonais ont fait leur apparition dans la rade de Pallada.

TORPILLEUR JAPONAIS QUI SAUTE

Londres, 13 mai. On mande de Tokio à la date du 13 mai : Le torpilleur japonais 48 a sauté jeudi dans la baie Kerr, au nord de Taiten-Wan, pendant qu'il relevait des mines.

HÉROÏSME RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Le chef de musique du 11^e régiment russe rapporte le fait suivant :

CONVENTION ANGLO-CHINOISE

Londres, 13 mai. La convention anglo-chinoise a été signée cet après-midi, un peu après trois heures, par lord Lansdowne et le ministre de Chine à Londres.

LES VOYAGES DU ROI PIERRE I^{er}

Vienne, 13 mai. On mande de Belgrade à plusieurs journaux viennois que le roi Pierre I^{er}, qui partira incessamment pour une ville de l'intérieur de la Serbie...

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

bles, de H. Biva, ces Chrysanthèmes

bles, de H. Biva, ces Chrysanthèmes blancs (672) de Mme Saubert-Euler ; ces chard colorés de Louis Rogiat ; et le pastel de Francis Rivière, roses (425) très sensible, pleines de couleur, etc.

LES DÉBARQUEMENTS JAPONAIS

Saint-Petersbourg, 13 mai. Une dépêche de Pessier-Bay parvenue à Liao-Yang annonce que, pendant la nuit, des torpilleurs et des transports japonais ont fait leur apparition dans la rade de Pallada.

TORPILLEUR JAPONAIS QUI SAUTE

Londres, 13 mai. On mande de Tokio à la date du 13 mai : Le torpilleur japonais 48 a sauté jeudi dans la baie Kerr, au nord de Taiten-Wan, pendant qu'il relevait des mines.

HÉROÏSME RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Le chef de musique du 11^e régiment russe rapporte le fait suivant :

CONVENTION ANGLO-CHINOISE

Londres, 13 mai. La convention anglo-chinoise a été signée cet après-midi, un peu après trois heures, par lord Lansdowne et le ministre de Chine à Londres.

LES VOYAGES DU ROI PIERRE I^{er}

Vienne, 13 mai. On mande de Belgrade à plusieurs journaux viennois que le roi Pierre I^{er}, qui partira incessamment pour une ville de l'intérieur de la Serbie...

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

LA GRÈVE DES PORTS

Le paquebot la « Touraine ». Le Havre, 13 mai. Le transatlantique la Touraine, venant de New-York, est arrivé ce matin, ayant à bord cinq millions d'or pour la Banque de France...

LA CAVALERIE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 mai. Au ministère de la guerre, on garde le secret le plus absolu au sujet de la présence des cosaques sur les derrières de l'armée japonaise.

L'Empereur

Sous ce titre — qui décidément a fait fortune — le Figaro raillait agréablement le citoyen Augagneur...

scènes d'amour et si parfois nous avons regretté la verve de Réjane, par contre nous avons applaudi une certaine railleria dans les passages à effet.

Le nouveau conseil municipal. — C'est demain dimanche qu'aura lieu à l'Hôtel de Ville, à neuf heures du matin, l'installation du nouveau conseil municipal de Lyon.

Association de gymnastique de Lyon et du Rhône. — Les moniteurs et les gymnastes sont informés que le cours d'éducation physique professé par MM. Fortunet et Forre, aura lieu samedi, 14 mai, à 9 h. 1/2 précises, au siège, 38 rue du Sergent-Blandin.

La Pathéenne Lyonnaise. — Brillante soirée mercredi, à l'Alhambra Lyonnaise, où l'on élabore la grande sortie d'été sur Bourgoins. Les artistes étaient foule.

Société de Tir de l'Armée territoriale. — Demain dimanche, 15 mai, concours pour l'obtention des prix du Ministère de la Guerre, au fusil modèle 1885, à 200 mètres, et au revolver modèle 1873, à 50 mètres.

Un bon conseil. — Se hâter de prendre des billets de la Loterie de Guéret; le tirage est prévu pour le 15 juin 1904 et en raison du bienveillant accueil réservé par le public à cette entreprise éminemment intéressante, il est à prévoir que les billets seront très recherchés avant la date du tirage.

Nouveaux-Théâtre. — Les succès du Théâtre Antoine se suivent au Nouveau-Théâtre. Voici que les 14, 15, 16 et 17 courant, Eugénie Nau et sa troupe nous donneront quatre représentations de la Fille Elisa et de Poi de Carotte.

Vol à l'étable. — Un jeune homme âgé de 17 ans, nommé Etienne A..., tuteur à Pontcharra (Rhône), a été surpris hier en flagrant délit de vol d'une paire de bottines, à l'étable d'un cordonnier de la rue Moncey. Ledélinquant a été écroué.

Les Bonnetiers. — Un camelot, Aimé-Joseph F..., âgé de 27 ans, demeurant rue de Bonald, pratiquait hier matin le jeu de bonneteau devant le pont Saint-Clair. Des agents de la Sûreté qui se trouvaient en service sur le quai, aperçurent un bonnetier rouge sous lequel l'essort opérait avec les trois cartes. Joseph F... était aidé par trois complices qui l'avaient conduit de l'arrivée des agents, qui purent tout de même saisir le délinquant, le parapluie, la table pliante et l'enjeu, une somme de 30 francs. Le bonnetier a été écroué et ses complices qui s'étaient enfuis sont recherchés.

Trouvailles. — Mlle Lachoud, demeurant rue Sainte-Catherine 13, a remis au poste de l'Hôtel de Ville, un trousseau de clefs, trouvé quel de Reiz.

Phé du Serpent. — Au 1er étage: La boratoire spécial et exclusif pour l'exécution des ordonnances des Médecins.

QUINA CHABLY. — VILLEURBANNE. — Rive. — Hier, à 5 heures de l'après-midi, plusieurs personnes jouant aux boules dans un jeu du chemin Saubert.

Le public a été très intéressé par la séance en soirée de M. de Gallavet et de Ph. On. Ce dernier a été très apprécié pour ses interprétations, créateurs, ceux qui se sont chargés de remplacer nous donnons une copie. Mais devons nous donner une copie de la séance de M. de Gallavet et de Ph. On. Ce dernier a été très apprécié pour ses interprétations, créateurs, ceux qui se sont chargés de remplacer nous donnons une copie.

Le public a été très intéressé par la séance en soirée de M. de Gallavet et de Ph. On. Ce dernier a été très apprécié pour ses interprétations, créateurs, ceux qui se sont chargés de remplacer nous donnons une copie. Mais devons nous donner une copie de la séance de M. de Gallavet et de Ph. On. Ce dernier a été très apprécié pour ses interprétations, créateurs, ceux qui se sont chargés de remplacer nous donnons une copie.

leur également en cuivre, le tout valant 300 francs. La machine appartient à M. Morlat, 63, rue Nationale, au Côteau (Loire).

M. Agreste nocturne. — Hier après-midi, M. François Malhot, 20 ans, employé de commerce, rue Notre-Dame 23, a la Cité Lafayette, quittait le tramway sur le pont Lafayette, et se précipita tranquillement chez lui.

SAINT-FONS. — Après les élections. — Quelle a été au juste la signification de ces dernières élections dans notre commune? Le secrétaire général de la commune, M. Pénissat, nous a répondu que les élections n'ont été qu'un jeu de hasard, et que les opinions n'ont joué qu'un rôle secondaire.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

SAINT-FOY-LA-VILLE. — Socialistes et patrons. — Le désastre qui a eu lieu dans le clan social-blocard de Saint-Foy, à ce propos, nous posons la question de savoir si les socialistes ont été dupes de la situation.

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES. Londres, 13 mai. Consolidés... 101 1/4. Rio-Tinto... 51 5/8. De Beers... 12 1/2. Goldfields... 6 1/2. East Rand... 17 1/2. Anglo-Siam... 13 1/2. Chartered... 2 1/8.

UNE INTERPELLATION. Paris, 13 mai. — Le Sénat de ce soir annonce que M. Lasies, député du Ministère de la Guerre, qu'il interpellera sur l'acquittement de la démission du colonel Marchand et la mise en disponibilité du général Jeannerod.

LA GRÈVE DES PORTS. A MARSEILLE. Marseille, 13 mai. — Les inscrits maritimes se sont réunis hier à la Bourse du Travail.

LES PERTES JAPONAISES SUR LE YALOU. New-York, 13 mai. — Le correspondant à Séoul du New-York Herald écrit savoir de source japonaise que les Japonais ont perdu 200 hommes dans le bataillon de Yalou, mais il ne lui fut pas possible de le télégraphier parce que la censure refusa de lui transmettre ce chiffre.

LA SITUATION. Saint-Petersbourg, 13 mai. — On ne sait rien de certain au sujet des mouvements japonais et russes; on croit cependant que le général Kouropatine concentre son armée près de Liaou-Yang.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

Le trait depuis 200 ans s'est trouvée réglée à sans porter le moindre ombre à nos frères d'Amérique.

La Guerre Russo-Japonaise. UNE ESCARMOUCHE. Saint-Petersbourg, 13 mai. — L'Officiel public le rapport suivant sur une escarmouche qui a eu lieu à Fyank-Houan-Tchou.

LES PERTES JAPONAISES SUR LE YALOU. New-York, 13 mai. — Le correspondant à Séoul du New-York Herald écrit savoir de source japonaise que les Japonais ont perdu 200 hommes dans le bataillon de Yalou, mais il ne lui fut pas possible de le télégraphier parce que la censure refusa de lui transmettre ce chiffre.

LA SITUATION. Saint-Petersbourg, 13 mai. — On ne sait rien de certain au sujet des mouvements japonais et russes; on croit cependant que le général Kouropatine concentre son armée près de Liaou-Yang.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

SOCIÉTÉ DE TIR AU CANON. Dimanche 14 mai, tir de siège. Ouverture de feu à 8 heures précises.

CHRONIQUE DES BOULES. JEU CLERC (rue Bellecombe, 61). — Dimanche 13 mai, à une heure précise, concours de 16 séries, deux contre deux, à 3 fr. Première partie casse-croûte, deuxième 6 fr., troisième 8 fr., quatrième 15 fr. — Jeudi 14 mai, à une heure précise, concours dit des petits renards, casse-croûte général, deuxième 7 fr., troisième 10 fr., quatrième 20 fr.

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE. Jeudi, 12 mai. Moutons amenés 1081, renvoi 200. On a payé de 185 à 230 fr. les 100 kilogrammes.

LES PERTES JAPONAISES SUR LE YALOU. New-York, 13 mai. — Le correspondant à Séoul du New-York Herald écrit savoir de source japonaise que les Japonais ont perdu 200 hommes dans le bataillon de Yalou, mais il ne lui fut pas possible de le télégraphier parce que la censure refusa de lui transmettre ce chiffre.

LA SITUATION. Saint-Petersbourg, 13 mai. — On ne sait rien de certain au sujet des mouvements japonais et russes; on croit cependant que le général Kouropatine concentre son armée près de Liaou-Yang.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Latapie. A la vérité, jamais les profits et sous-produits n'ont été plus abondants à la lutte; jamais ils n'ont eu plus de répercussion sur la République.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Montansier. Fière en quatre actes, dont un prologue de MM. G. de Gallavet, de M. de Fliers et de Geoffrin.

Nous ne devons pas nous laisser aller à une appréciation hâtive sur la pièce de M. de Gallavet, de M. de Fliers et de Geoffrin.

Des esprits chagrins nous reprocheront pas de remarquer que nous ne sommes pas passés d'une teneur à une autre, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que nous ne sommes pas passés d'une teneur à une autre.

Mais abordons l'analyse de la pièce. Le premier acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le deuxième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le troisième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le quatrième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le cinquième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le sixième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le septième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le huitième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

Le neuvième acte, qui n'est qu'un prologue, nous présente Marguerite Montansier, c'est une aimable fille, elle partage sans préférence marquée ses bonheurs entre deux hommes.

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and exchange rates.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and exchange rates.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and exchange rates.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including mentions of the London market and gold prices.

Textual news items, possibly related to the gold mines or general market conditions.

Textual news items, possibly related to the gold mines or general market conditions.

Textual news items, possibly related to the gold mines or general market conditions.

GRAND BAZAR de LYON

Advertisement for the Grand Bazar de Lyon, detailing the schedule and location.

H. BAUCHE & CIE

Advertisement for H. Bauche & Cie, a locksmith and metalworking shop.

Mardi Prochain

Advertisement for a market day (Mardi Prochain) featuring small economic notices.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

Small economic notices and advertisements, including job openings and services.

A VENDRE

Real estate advertisement for a property in Lyon.

PROPRIETE

Real estate advertisement for a property in Lyon.

MAISON D'HABITATION

Real estate advertisement for a new housing project.

PETITJEAN

Advertisement for Petitjean, a shop or business.

VERS et CONVERSIONS

Advertisement for currency exchange and conversion services.

ACHETONS VIEUX PRESOIRES NOYER

Advertisement for buying old chestnut presses.

MME YVON

Advertisement for Mme Yvon, a business or service.

DERNIERS BILLETS DE LA LOTERIE de GUERET

Large advertisement for the Loterie de Gueret, featuring a lottery drawing on June 15, 1904.

DERNIERS BILLETS

Advertisement for another lottery drawing, also featuring a drawing on June 15, 1904.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

Advertisement for the Librairie Universelle, a bookstore.

MASSAGES

Advertisement for massage services.

MAISON BENEVOLO

Advertisement for Maison Benevolo, an optical shop.

BYRRH

Advertisement for Byrrh, a beverage.

ASTI-MOUSSEUX

Advertisement for Asti-Mousseux, a sparkling wine.

ROBES ET CONFECTIONS

Advertisement for Robes et Confections, a clothing store.

LE TITRE DES MANDARINS

Advertisement for Le Titre des Mandarins, a book or publication.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

Advertisement for the Librairie Universelle, a bookstore.

MASSAGES

Advertisement for massage services.

MAISON BENEVOLO

Advertisement for Maison Benevolo, an optical shop.

BYRRH

Advertisement for Byrrh, a beverage.

ASTI-MOUSSEUX

Advertisement for Asti-Mousseux, a sparkling wine.

ROBES ET CONFECTIONS

Advertisement for Robes et Confections, a clothing store.

LE TITRE DES MANDARINS

Advertisement for Le Titre des Mandarins, a book or publication.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

Advertisement for the Librairie Universelle, a bookstore.

MASSAGES

Advertisement for massage services.

For the Publicité du 'RAPPEL REPUBLICAIN' S'adresser à la S. P. A., 52, Rue de la République LYON

FEUILLETON DU 'RAPPEL REPUBLICAIN'

LES DRAMES DU MARIAGE LA VEUVE DU CAISSIER

Textual content of the story 'La Veuve du Caissier'.

Textual content of the story 'La Veuve du Caissier'.

Textual content of the story 'La Veuve du Caissier'.

Textual content of the story 'La Veuve du Caissier'.

Textual content of the story 'La Veuve du Caissier'.